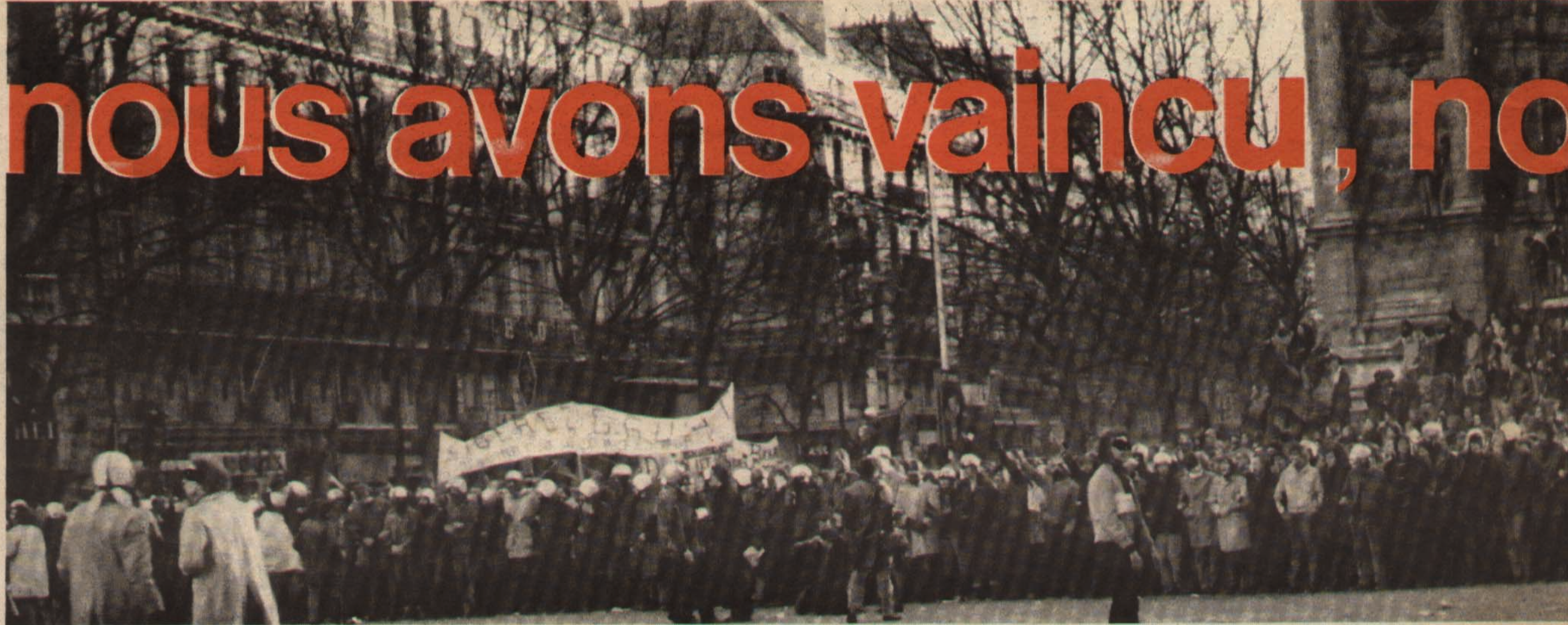


nous avons vaincu, no



Pendant près d'une semaine nous avons ressuscité le spectre de Mai 68 dans la conscience anxieuse des bourgeois : grève générale, manifs-marathon, sit-in géant : leur pomme d'Adam roulait dans leur gorge comme une boule de naphtaline dans la manche d'un vieux gilet. A mesure que nous marquions des points, ils accumulaient les gaffes : propos de Tomasini sur la « lâcheté » des magistrats et le « totalitarisme » des journalistes ! Interdiction formelle de toute manifestation, alors que Grimaud était incapable de s'y opposer... Finalement, ils ont cédé. Guiot est libre — après 8 jours de taule... Pour nous rien n'est réglé, tout commence.

Il nous faut tirer le bilan, dresser les perspectives.

COMMENT NOUS AVONS VAINCU

Il ne suffit pas d'oser lutter. Il faut savoir vaincre. Et pour cela s'organiser solidement pour l'épreuve de force. Cette épreuve de force avec le pouvoir, nous devons la rechercher : le mouvement lycéen n'était pas isolé. la condamnation de Guiot suscitait un vaste élan d'indignation dans l'opinion publique : parents, enseignants, partis de gauche, syndicats ouvriers, protestaient ouvertement contre la sentence et les brutalités policières. A 3 semaines des élections municipales, si par milliers les lycéens descendaient dans la rue, Marcellin ne pourrait pas se permettre de lâcher ses « brigades d'intervention ». Contre des

(JC, UEC, UNCAL, UNEF-Renouveau, tendance Unité et Action du SNES) n'ont négligé aucune manœuvre pour maintenir notre combat sur le terrain aseptisé des meetings en lieux clos et des pétitions. En particulier, ils se sont acharnés à contrecarrer les manifs : mercredi 17, ils expliquaient partout que la manif était interdite, que Paris était quadrillé par les forces de l'ordre, que les gauchistes de la Ligue Communiste envoyaient les lycéens à la boucherie ! Ils n'ont reculé ni devant les propos paniquards, ni devant les fausses nouvelles. Il en fut de même jeudi. Vendredi 18 février, jour du procès de Guiot, alors que 20.000 lycéens occupaient le boulevard St Michel, l'UNCAL, l'UNEF-Renouveau et les enseignants du PCF organisaient partout — vainement — la reprise des cours ! Les lycéens se souviendront de cette attitude de briseurs de grève, de même qu'ils se souviendront de l'attitude similaire de l'AJS, qui n'hésita pas, conjointement avec le PCF, à frapper les lycéens, le jeudi 18 février, devant la Bourse du Travail, afin de scinder leur cortège et les empêcher de manifester.

En second lieu, les lycéens devaient sauvegarder leur mouvement contre les ultra-gauchistes irresponsables qui risquaient de le dévoyer. Pour retourner l'opinion publique, pour discréditer les lycéens et réhabiliter sa police, le pouvoir n'avait qu'un espoir : que les manifestants se livrent à des déprédations absurdes, qu'ils multiplient les violences gratuites, qu'ils brisent les vitrines et saccagent les voitures. Il ne manquait pas de prétendus « anars », désavoués par la Fédération Anarchiste comme par l'ORA, prêts à se livrer à de pareilles exactions. Mais les Assemblées lycéennes ont repoussé fermement ces « pratiques » stupides et minorisantes.

Les manifestations centrales devaient être des démonstrations de force, pacifiques et disciplinées. Les manifestants se défendraient fermement contre les agressions policières mais ne prendraient pas eux-mêmes l'initiative de l'affrontement. Ainsi en décidaient les Comités de Grève.



TRIX

Vendredi 19 février, 12 h. : débat politique au cours du sit-in.

LA POUDRE DANS LA POUDRIERE

Les « spécialistes de la jeunesse » se sont déclarés surpris par l'ampleur du mouvement lycéen... nous, nous n'avons pas été surpris : il y a trop longtemps que la chasse au jeune est ouverte ! trop longtemps que les polices de toute sorte nous dispersent, nous contrôlent, nous embarquent, nous fichent, nous matraquent, selon leur bon plaisir !

Pour ces messieurs, nous sommes tous des « prédélinquants »... Dans les lycées, c'est la restauration de l'ordre moral. Lentement mais sûrement, l'administration rétablit les tracasseries mesquines, les règlements maniaques, la discipline imbécile que nous avons balayés en Mai. Des centaines de lycéens sont exclus, des dizaines de profs sont suspendus, pour motifs politiques. Le ministre de l'Education Nationale — Olivier Guichard — interdit par circulaire toute activité politique dans les lycées. Tous les 3 mois, c'est un nouveau tour de vis.

Il y a un moment que nous cherchions la voie de la riposte : en janvier à Turgot, à Voltaire, à Montreuil, par centaines, nous avons exigé la réintégration des militants exclus ou la libération de camarades emprisonnés... Le feu couvait sous la braise ; les luttes ouvrières ont attisé le brasier : les grèves de Ferrodo, de Faulquemont, de Merlebach, des Batignolles ont galvanisé notre volonté de combat. L'arrestation et la condamnation scandaleuse de Gilles Guiot, symbole-même de l'arbitraire policier et de la chasse au jeune, fut l'étincelle qui mit le feu aux poudres.

milliers de jeunes lycéens, résolu et disciplinés, le ministre de l'Intérieur était impuissant.

Mais pour que le mouvement lycéen soit discipliné et résolu, il devait s'organiser sérieusement à la base, fixer démocratiquement ses objectifs et ses méthodes de lutte.

C'est pourquoi, le lundi 15 février, la Ligue Communiste appelait non seulement à la généralisation de la grève, mais aussi à la constitution, dans chaque lycée, d'un comité de grève élu par l'assemblée générale des lycéens, responsable devant elle, et révocable à tout moment. Les délégués de ces Comités de grève formeraient sur la région parisienne une coordination centrale des Comités de Grève lycéens, direction unifiée du mouvement, capable de prendre au jour le jour les initiatives centrales qui s'imposent.

C'est cette coordination centrale, qui, réunie le mardi 16 février au lycée Chaptal, reprit à son compte la proposition de la Ligue d'une manifestation des lycéens le mercredi 17 à 15 heures, inaugurant une série de manifestations quotidiennes, jusqu'à la libération de Guiot.

EVITER DEUX ECUEILS

Pour obtenir gain de cause, nous avons dû combattre constamment sur deux fronts ; en premier lieu, il fallait défaire ceux qui s'ingénient à entraver le mouvement : alliés à la droite traditionnelle, les représentants du Parti Communiste Français



SIT-IN

Bd St Michel, parmi les poulets, un jeune « reporter » en civil des Renseignements Généraux



TRIX